

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel VEUTHEY

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1948, tome 46, p. 175-176

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## CHRONIQUE DU COLLEGE

Comme disait Bilat, « nous sommes complètement déshydratés » et je préférerais boire une bière avec vous, cher lecteur, qu'essayer de vous distraire avec le poivre affadi de mes propos. Il faut pourtant, paraît-il, se soumettre à la coutume, et encore « arguer la moindre ».

Ce terme un peu barbare — qui signifie travailler en langage académique —, comme il exprime une chose difficile à réaliser ! Preuve en soit cette classe qu'un professeur abandonna quelques instants dans le silence et le travail et qu'il retrouva à son retour dans une torpeur peu commune, heureuse d'avoir enfin découvert un dortoir confortable et original.

Malgré ces apparences, n'allez pas croire que la vigueur nous a totalement quittés. Le recrutement en est un témoignage non équivoque. Cette épreuve aussi peu intellectuelle que possible permit à quelques-uns de mettre en lumière leurs talents pour la gymnastique et d'arroser comme il se doit d'aussi fiers succès en dépit de Kennel qui déclarait solennellement : « Je n'ai pas d'eau en ce moment ! » Le soir, Ispérian distribuait des gifles à tout le monde, signe extérieur de l'incantation bacchique qui l'emplissait tandis qu'un autre se promenait en ville drapé dans un magnifique manteau rouge de toréador espagnol.

Mais revenons à des propos d'inspiration plus poétique. Savez-vous que Grammaire possède un phénomène en matière musicale ? Humair qui prétend pouvoir distinguer les touches blanches d'un piano simplement en les entendant frapper. Comme Jolidon lui demandait : « Et les noires ? » — « Les noires ? Ah ! les dièzes ! Oui, répondit-il, je puis à peu près te dire quel dièze tu as frappé. » — « Et les bémols ? » lui dit encore Jolidon avec son petit sourire mystérieux. — « Oh ! les bémols, fit notre petit prodige, c'est déjà beaucoup plus difficile ! »

Puisque nous parlons musique, je dois mentionner les succès obtenus par le chœur mixte à Massongex, dans un concert spirituel donné pour l'inauguration de l'église si agréablement restaurée et à Ardon où nous conduisait la sortie annuelle. Tout s'est très bien passé, si j'en juge par l'absence complète de nouvelles selon le proverbe : peuple heureux n'a pas d'histoire.

Quant à l'orchestre, c'est à Leysin qu'il alla chercher des applaudissements, se prêtant à accompagner la « Teresienmesse » de Haydn que chantait la société de chant de Leysin. La presse a célébré les mérites de chacun : je me contenterai d'ajouter à tous ces éloges les succès particulièrement éclatants des trompettes. Avec leurs « palala-pa-pa », exprimés ou sous-entendus ! Pendant que Gerfaux et Klopfenstein dormaient avec deux petits chats, d'autres, moins sagement, recherchaient, tard — ou tôt — dans la nuit, le chemin de leur chambre à la faible lueur d'un briquet. C'est qu'il est plus difficile de rentrer que de sortir :

les Philosophes l'ont appris par une expérience bien douloureuse (n'est-ce pas Charly ?) qui, au nez et... à la barbe de leur professeur, osaient parfois troubler les heures de cours. Il leur fut beaucoup moins aisé de rentrer en classe et de reprendre la discipline de l'école.

Mais, doucement, la grande promenade approchait ; et elle arriva, juste avant le déluge ou plutôt le désert aride des examens finaux. Le but choisi était, cette année, le Ranft ; chacun put y vénérer S. Nicolas de Flue et confier à sa paternelle et patriotique protection son pays, sa famille, sa propre personne.

Le voyage fut assez long, — un magnifique demi-tour de Suisse — pour que chacun pût épuiser tout son répertoire de farces et de rires, depuis le malin plaisir de photocopier le professeur à l'improviste, du haut d'un porte-bagages, jusqu'à celui de débiter les chansons les plus joyeuses, ce qui forçait M. Cornut de dire à Volluz avec l'indignation qui le caractérise : « Distinction ! »

Il convient de remarquer que tout avait été préparé et organisé avec soin. Chacun reçut tous les renseignements désirables sous forme de petits carnets roses et jaunes. « C'est drôle, cela, me confia un rudimentiste qui possède beaucoup de sens pratique. Ça a dû leur coûter cher de faire dactylographier l'un après l'autre tous ces carnets, et puis, en deux couleurs ! Ils auraient mieux fait de mettre tout cela dans l'affichoir. Ils n'ont sûrement pas pensé ! »

Au dîner, auquel on avait heureusement pensé, l'animation fut extrême malgré la chaleur de la montée à Fluéli et la fatigue d'heures déjà longues. Payot junior fit de fructueuses expériences au microphore du restaurant où l<sup>re</sup> Commerciale et Rudiments avaient pris place et se découvrit une vocation de speaker. « Quand on a de la g...! »

Après une visite au collège de Sarnen, on se remit en train pour le retour, au risque d'oublier un brave Chanoine et l'un de ses élèves partis aux provisions. Un taxi les déposa quelques stations plus loin au milieu des acclamations générales.

Dans l'après-midi, la bière et la limonade parvinrent à rétablir l'atmosphère joyeuse du matin, fort compromise par la chaleur et la soif. C'est ainsi qu'on put voir M. Pasquier s'exercer au catch, et les élèves de Syntaxe exciter tour à tour les nerfs de l'humaniste « Rabelais » grâce aux sons discordants du baryton professoral. Par bonheur, Delaloye, plus sérieux, s'était installé, dans l'enceinte réservée aux professeurs, probablement pour jouir des deuxième classes.

Peut-être aussi songeait-il à la réalité qui allait succéder à la promenade. « Il faut devenir des hommes ! », déclarait M. Michaud entre deux gorgées de bière, et c'est pour tâcher de suivre ce conseil que je vous quitte, car voici la dernière étape de l'année. Il faudra se remplir la tête de notes et de dates (bien sûr !), jusqu'au jour où nous partirons vers les vacances, « avec le sourire et la cigarette », comme nous étions venus.

Michel VEUTHEY, Rhét. A